

“ Ni vous ni moi, mon cher ami, nous ne verrons ces merveilles réservées, s'il plaît à Dieu, à l'amour humilié et méconnu. Nous verrons, au contraire, de tristes spectacles ; le bien quelquefois victorieux du mal par la nécessité, et le mal reprenant son empire parce que le bien ne se sera pas connu lui-même dans sa victoire. Trop d'éléments disparates sont mêlés et broyés ensemble : un siècle ne sera pas de trop pour la rude besogne que de les séparer et nous mourrons avant le repos ; mais ce n'est pas de quoi nous devons nous plaindre.

“ Je me promenais, il y a peu de jours, dans la campagne de Rome, proche des catacombes de Saint-Laurent ; je me dirigeai vers un cimetière et je fus frappé à la porte par une inscription : *Pleure sur le mort, parce qu'il s'est reposé !* J'entrai en la méditant ; car, que voulait-elle dire ? Il ne me fut pas difficile de le comprendre : Pleure sur le mort, parce qu'il s'est reposé de bien faire, parce que ses mains ne peuvent plus donner ni ses pieds aller au devant du malheur, parce que ses entrailles ne sont plus émues par la plainte, et que son esprit, envolé loin des disputes des hommes, ne leur oppose plus l'acte d'une foi humble et patiente. Pleure sur le mort, parce qu'il s'est reposé, tandis que celui qui le nourrissait sur la terre de la doctrine et du pain de la vie, son Seigneur et son maître, est encore sujet aux contradictions. Pleure sur le mort, parce que le temps de la vertu est fini pour lui, parce qu'il n'ajoutera plus à sa couronne. Pleure sur le mort, parce qu'il ne peut plus mourir pour Dieu. Je roulai longtemps dans mon âme ces pensées qui étaient encore entretenues par le voisinage des martyrs et par cette douce basilique élevée dans la campagne, au diacre saint Laurent. Je regardai les vieux murs de Rome qui étaient devant moi, se tenant debout autour du Siège apostolique comme ils se tenaient autour des Césars, et je regardai lentement ma demeure solitaire, heureux de me sentir un moment loin de mon siècle, mais sans désirer d'être né dans un siècle plus tranquille, ayant entendu près de la tombe des saints et des martyrs cet avertissement sublime : *Pleure sur le mort, parce qu'il s'est reposé !*”



Voici un écrivain, qui en vaut bien d'autres, et qui parle de politique, de progrès et de civilisation comme nous aimons à les comprendre.

“ Il n'est rien de si orgueilleux et de si vantard, qu'on ne passe cette expression un peu triviale, que certaines nations, toutes les fois qu'il est question de *civilisation* et de *progrès*. Parceque chez elles on favorise sans discernement et sans mesure l'industrie et les fabriques, où la ruine se trouve, hélas ! si souvent à côté de l'excès de la prospérité : parce que l'on y ouvre sans cesse de nouvelles routes, en laissant trop fréquemment détruire les anciennes, et que l'on rêve, par exemple, de sillonner la France entière de chemins de fer, ce qui rappelle le projet de ce personnage de Molière, dans *les Fâcheux*, qui proposait de *mettre toute la France en ports de mer* ; parce qu'enfin on s'y occupe exclusivement des intérêts matériels de l'homme et de la société, oubliant trop souvent cette parole de l'Écriture : “ Qu'il est des choses qu'il ne faut pas faire, et d'autres qu'il ne faut pas négliger,” ces